

linat attaché à leur établissement qui est tout simplement un monastère.

Le comité fait rapport qu'il ne croit pas que le gouvernement doit renoncer à sa créance. Tout de même le comité déclare que le gouvernement pourra retarder la collection des sommes dues, renoncer aux arrérages et traiter la communauté avec tous les égards qu'elle mérite.

Le comité s'occupe ensuite des demandes faites par les frères maristes de Notre-Dame de Montfort, comté d'Argenteuil, qui tiennent un orphelinat agricole. Les RR. Pères reçoivent des orphelins gratuitement en aussi grand nombre que les ressources de l'établissement le permettent. Ils veulent étendre le cercle de leurs opérations en agrandissant leur orphelinat et en conséquence donner une instruction agricole pratique à un plus grand nombre d'orphelins.

Les terrains qui entourent le monastère sont impropres à la culture et en conséquence les pères ont acheté une vaste ferme à Anendoil. Cette ferme se compose de 900 acres de terre. C'est là que les orphelins apprendront à aimer la culture et à devenir des citoyens utiles à leur pays. Ils auront aussi l'occasion d'apprendre deux industries qui sont intimement liées à l'agriculture, vu que sur cette ferme il y a un moulin à scie et un moulin à farine.

Pour atteindre le but que les révérends pères ont en vue il faut absolument que le gouvernement leur vienne en aide, car les revenus de la ferme ne sont pas suffisants pour subvenir à l'entretien des enfants. Les seules ressources indirectes sont les \$6 par mois que le gouvernement paye pour la pension de chaque orphelin qu'il adresse aux pères.

En conséquence ces religieux demandent que le gouvernement leur vienne en aide en leur donnant la somme nécessaire à l'orphelinat.

L'hon. M. Taillon suggère que cet aide prenne la forme d'un prêt suffisant, prêt qui pourra être réparti sur une période de trois à cinq ans.

M. Lussier informe le comité que le supérieur des pères maristes lui a dit qu'il serait très satisfait si le gouvernement leur accordait \$500 par an durant six ans, car cela les mettrait en mesure de continuer leur œuvre.

Finalement le comité recommande au gouvernement de prêter aux pères une somme n'excédant pas \$2,000 par année pendant trois ans.

Les membres du comité présents étaient MM. Déchêne (Témiscouata), Lussier, Cardin, Goyette, Martin (Rimouski), Spencer, Sylvestre, Forest, Taillon et Lapointe.

CAUSERIE AGRICOLE

DES MALADIES ET DES INSECTES QUI ATTAQUENT LE BLÉ

M. Emilien Dapont a écrit sur ce sujet un mémoire très intéressant, justement couronné, fait au point de vue pratique. C'est pourquoi nous extrayons de ce travail les quelques pages suivantes qui intéresseront certainement nos lecteurs.

L'auteur range les ennemis du blé en trois classes :

La première, comprendra les maladies causées par des influences atmosphériques ;

La seconde, les parasites végétaux ;

La troisième, les parasites animaux.

Les maladies causées par des influences atmosphériques sont au nombre de cinq, savoir : La jaunisse, la coulure, l'échaudage, le versement et la germination en javelles.

1o. De la jaunisse ou ictère.—Lorsque les tiges de blé ont déjà acquis un certain développement, il arrive souvent à la suite des pluies tièdes du printemps, qu'on les voit prendre une couleur jaune, et périr totalement bientôt après, pour peu que ces pluies continuent.

C'est ordinairement dans les terres fortes et trop peu égouttées qu'on voit ainsi jaunir le blé. La raison en est facile à saisir :

Les racines, à la suite de ces pluies, plongées dans un excès d'humidité, s'allongent en s'affaiblissant, et ne transmettant aux tiges que des éléments trop étendus pour subvenir à leur alimentation ; la plante jaunit d'abord et finit bientôt par périr, et ceci arrive d'autant plus fréquemment que cet excès d'humidité des racines ne se trouve pas balancé par l'insolation, ou par la richesse du terrain ou principes alimentaires convenables à la plante.

On comprend aisément que des fosses en bon ordre, des rigoles nombreuses, et encore mieux le drainage, pour égoutter le terrain, sont des remèdes efficaces à cette maladie.

Aussi, à moins de pluies exceptionnellement abondantes, on ne voit jamais les grains des cultivateurs soigneux et intelligents périr de la jaunisse.

Certains amendements tendant à ameublir le sol et à lui faire perdre de sa compacité, peuvent aussi grandement contribuer à prévenir cette maladie.

2o. De la coulure.—Il arrive souvent qu'une pièce de blé, sans aucune apparence de maladie, et dans une année où tout lui aura paru favorable, se trouve pourtant, à la grande surprise du cultivateur, d'un bien médiocre rendement au temps de la moisson.

En voici la raison :

Nous savons que les plantes, comme les animaux, sont munies d'organes sexuels, que la production d'une graine quelconque ne peut avoir lieu, sans que le pistil, l'organe femelle, ne reçoive des étamines, les organes mâles, le pollen ou matière séminale, pour en féconder l'ovaire que recèle d'ordinaire toute fleur dans son calice ou partie inférieure.

Or donc, s'il arrive, au temps de la floraison du blé quelque perturbation atmosphérique capable de nuire au fonctionnement de ces différents organes, alors la fécondation n'a point lieu pour un grand nombre de fleurs, et celles-ci ne peuvent produire de grains.

C'est ainsi que des pluies d'orage enlèvent quelquefois le pollen des étamines, ou qu'une chaleur trop ardente faisant sécher le stigmate ou tête du pistil, l'empêche de revoir ce même pollen ou matière fécondante.

Dans plusieurs plantes, l'ovaire qui n'a pu aussi être fécondé, se développe en une espèce de bourse, ou plutôt des sporules séminiformes de certains cryptogames absorbées par des liquides alimentaires de la plante, ou proménées dans les airs par les vents, venant à se développer dans ces fleurs ainsi avortées, y forment avec leurs téguments ces excroissances ou bourses que nous nommons ergots dans le seigle.